L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 NOVEMBRE 1881.

Retour d'Etelka Gerster.

La célèbre prima donna aime mieux voyager cette année que de chanter dans une seule ville. Elle paraîtra dans quelques rôles nouveaux.

[Illustrated du N. Y. Herald du 21 octobre]

Minnie Hauck, Gerster, Patti, chacune après une courte ou longue absence, nous reviennent en Amérique avec l'espoir de faire une moisson d'or. Mme Etelka Gerster-Gardini est arrivée hier à bord du White Star steamer Arabic; Adelina Patti arrive demain. L'arrivée de ces deux brillantes étoiles du firmament de l'opéra nous donnera dans la prochaine semaine matière à chronique. Mme Gerster paraît plus robuste après le long repos dont elle vient de jouir; elle est accompagnée de son mari, le chevalier Carlo Gardini, qui a été nommé par notre dernier Président, Garfield, consul américain dans sa ville natale, Bologne, où il réside; c'est une des dernières nominations faites par la victime de Guiteau.

Venant échapper le plus possible aux tracasseries des douaniers, la chanteuse hongroise n'a apporté avec elle que trois grandes malles. On peut imaginer ce qu'il a fallu d'ingénuité et d'adresse pour arriver à comprendre toute sa garde-robe dans un nombre si restreint de malles.

Mme Gerster s'est descendue à l'hôtel Brunett, où des appartements avaient été engagés pour la recevoir. A l'hôtel le signor Gardini a eu le plaisir de rencontrer son ami et compatriote le signor Ernesto Rossi.

Une immense corbeille de fleurs avec les mots "Welcome Home" fut la première chose qui frappa la vue de la chanteuse Diva. Un représentant du *Herald* se fit annoncer et obtint bientôt une courte entrevue avec Mme Gerster qui à ce moment se disposait à partir pour aller prendre la plus grande partie de la journée chez son frère le Dr Gerster. Il a obtenu d'elle les renseignements qui suivent:

"Pians de la saison Gerster."

"Je suis très heureuse d'être de retour en Amérique", nous a dit Mme Gerster; "et jamais je n'ai eu une aussi mauvaise traversée. Il a été impossible de monter sur le pont pendant trois jours, et je ne puis vous exprimer combien je suis heureuse d'être encore à New-York."

Resterez-vous longtemps ici?

Non. Vous savez que je suis engagée par Strakosch à chanter à l'Opéra Italien et dans les concerts. Notre principale saison d'Opéra se passera à la Nouvelle-Orléans où je dois chanter pendant huit semaines. Nous resterons ici quelques jours et nous nous dirigerons vers la Nouvelle-Orléans, donnant des représentations et des concerts sur notre route dans différentes villes, attendu que nous devons être à la Nouvelle-Orléans vers le milieu de décembre.

N'avez-vous pas le plaisir de vous entendre à New-York. Je ne sais. Cela dépend des arrangements de M. Strakosch. Probablement, en revenant de la Nouvelle-Orléans et avant d'aller à San-Francisco, en avril, je chanterai une ou deux fois, mais rien n'est encore positivement décidé à cet égard.

Nous avons beaucoup parlé de ce qui a pu vous empêcher de rester avec M. Mapleson.

M. Mapleson m'a fait des offres brillantes pour New-York, mais ayant déjà chanté tel pleinement cet hiver, je pensai faire cette année la saison d'Opéra à la Nlle-Orléans. On me dit depuis déjà quelques années ils n'ont pas eu cette ville un opéra italien et que la souscription est très forte, nous espérons faire une bonne saison. Paraîtrez-vous dans de nouveaux rôles?

Oui, je chanterai le rôle d'Ophélie, dans "Hamlet", opéra d'Ambroise Thomas, et "Esmeralde" opéra composé pour Patti par Campana.

Vous vous êtes bien reposée pendant votre absence?

—Oui, je suis allée directement à Bologne où nous avons eu bien de campagne, et nous avons passé une grande partie de l'été recevant beaucoup d'Américains de nos amis. Nous sommes allés en Italie, pour voir l'exposition de Milan, et au Congrès Géographique de Venise, j'y étais intéressée à cause de la part qu'a prise mon frère B. Gerster, qui est chef ingénieur du canal qui doit être creusé à travers de l'isthme de Corinthe, ouvrage entrepris par le gén. Turr mon compatriote renommé.

LES LIVRES.

Tant pis! Je m'expose bravement à passer pour un rasoir. Souvent déjà on a paré des maîtres et cachet d'un éloge, le nouveau livre de M. Alfred Mercier. Je vais en parler encore aujourd'hui. Ceux que cela peut agacer n'ont qu'à sauter de l'œil cet article. *L'Abeille* est assez riche en autre prose pour les dédommager amplement. Et puis, après tout, il faut bien que les instruments dans un orchestre, n'est-ce pas? Chacun joue ici en note aux échos; encore faut enfin se partie; d'ailleurs pourquoi cela ferait-il dissonance?

S'il est une chose bien manifeste aujourd'hui, c'est assurément celle d'affirmer une personnalité littéraire dans la chronique contemporaine. Cette façon de les absolument calme, sur lequel glissent d'innombrables barques, dont aucune n'y trace un sillon; et il faut une plume singulièrement aiguë pour en égratigner même la surface et en troubler la monotone tranquillité.

L'écrivain et lettré—M. Alfred Mercier est l'un et l'autre, a eu le bonheur de se faire reconnaître immédiatement pour ces signes de race, qui sont notre noblesse à nous autres gens de plume. Dès le début il eût un nous, il lui a suffi de paraître pour être quelqu'un. Le nouveau livre de ce penseur et commentateur de la vie vécue, va paraître bientôt —il est sur ma table—il sera demain dans toutes les mains, après-demain, dans toutes les bibliothèques, où il gardera sa place.

On livre doit plaire à tous, malade, ou triste, ou affairé, il saura vous donner une heure d'apaisement, d'oubli, de réverie franquille: pendant les soirées d'hiver, après les fatigues de la journée, par ce temps de l'ennui tombe comme une pluie fine qui mouille, disait de Balzac, ce sera un bon compagnon. J'aime à constater l'originalité parfaite de l'auteur, celle de son esprit et de sa manière.

Les lecteurs de l'ABEILLE savent ce que vaut cette plume alerte. On y trouve un charme, car l'écrivain possède le secret du moule brillant, cadencé, rigide et simple à la fois dans lequel s'enferme l'idée quand elle touche au sceau de son vrai praticien. Quoique recherché dans l'expression, il n'a pas subi l'empoisonnement de la langue contemporaine; on trouve chez lui la sonorité des mots, la justesse de l'image, la sobriété de l'effet, tout ce qui constitue un vrai style. Il sait écrire. Les pages admirables que nous donnera cependant, sont certainement les plus éclatantes, les mieux ensoleillées, celles dont on se souviendra le plus longtemps. Je n'examinerai pas davantage ce livre viril dont il est si lire et non analyser; mais malgré notre peu de temps, trop limité, qui ne nous empêchera de dire dans ce résumé aride, que c'est un chef-d'œuvre d'originalité, d'exposition claire et méthodique, d'un fond vrai. L'auteur reste fidèle à l'exposé de sa prémisse et le développe avec le vrai style et la ferme durable dont il possède le secret.

EGO.

Le Yorktown Clarion raconte une anecdote assez amusante. Après la guerre, un temps où la proportion de couleur, soutenue par les autorités fédérales, se ruait sur les emplois publics, un des républicains de couleur, candidat à n'importe quoi, alla trouver le gouverneur Ames et lui demanda la place de juge de paix; le gouverneur fit quelques objections et lui dit que la place exigeait quelques connaissances en matière de loix; il lui adressa alors plusieurs questions. Supposez, dit le gouverneur, le cas où un homme, qui aurait commis un suicide, serait amené devant vous; que feriez vous alors? L'aspirant politicien fut un instant troublé, il réfléchit, se passa la main sur le front, et en figure rapidement d'une sorte d'intelligence, il répondit: "Eh bien, gouverneur, je télégraphie le pouvoir aux besoins de l'enfant." Il n'eut pas la place.

Rapprochements comiques

Un de nos amis profite de l'époque du tumulte pour nous communiquer les nouvelles idéenes de quelques-uns de nos hommes politiques.

Nous reproduisons, sous toutes réserves, ce document où nous apprenons qu'à partir du 18, M. J. Grévy ira *flamenguer* rue des Bons Enfants;

M. Albert Grévy, rue du Départ;

M. Gambetta, place Saint-Opportune;

M. Farre, rue de Braque;

M. J. Ferry, rue des Vosges;

M. Constans, rue des Carmes;

M. Crémieux, rue des Postes;

M. Barthélemy Saint-Hilaire, rue d'Alsace;

L'amiral Cloué, passage de Flore;

M. Anatole de la Forge, rue de Saint-Quentin;

M. Henri Rochefort, rue des Enfants-Rouges;

M. Daniel Wilson, rue de la Fidélité.

Stabilité et immobilité.

Quand nous demandons un peu de stabilité dans les institutions, on dit que nous péchons d'immobilité. Quand nous nous disons conservateurs républicains, on veut nous mettre dans la catégorie de ceux qu'on appelait autrefois les conservateurs-bornes. Rien n'est plus contraire à l'exactitude. Presque toutes les mesures qui servent aujourd'hui de programme aux révisionnistes, et dont ils se font un prétexte pour demander une réforme de la Constitution, nous les avons défendues et soutenues de tout notre pouvoir. Mais parce qu'elles ont été rejetées une fois, est-ce une raison pour qu'elles le soient toujours? Et si le Sénat a été un obstacle momentané, est-ce une raison pour qu'il soit un obstacle permanent? Les pays qui nous ont précédés dans l'expérience parlementaire mettent plus de sagesse et de patience dans la lutte. Les grandes révolutions pacifiques et constitutionnelles de l'Angleterre, comme l'émancipation religieuse et la réforme électorale, ne se sont faites qu'après plusieurs épreuves; et, sans aller plus loin que l'année présente, est-ce que la loi agraire irlandaise n'a pas été rejetée d'abord par la Chambre haute, puis modifiée, puis finalement acceptée? Nous ne raisonnons pas avec les doctrinaires absolus qui demandent la suppression radicale du Sénat et l'établissement d'une Convention. Mais quand on admet le système de deux Chambres, c'est sans doute que l'on reconnaît le danger des résolutions soumises, irrévocables et incorrigibles, et la nécessité d'un contrôle et d'un modérateur. Si le Sénat a une raison d'être, c'est pour remplir ce rôle de modérateur, et non pas seulement pour contrôler et enregistrer des lois auxquelles il n'aurait pas participé.

Prenons, par exemple, le vote des lois de finances. Nous avons toujours été d'avis que non seulement l'initiative, mais le dernier mot des votes financiers devrait appartenir à la Chambre des Députés. La Constitution très incorrecte qui nous régit a laissé cette question dans le doute et en a fait une occasion de conflits. Mais après tout, ce conflit n'a pas encore éclaté; et le Sénat après avoir fait ses réserves, a toujours fini par ne pas insister. Nous croyons que dans ces questions le vote du Sénat devrait être un appel à une seconde délibération et à un second vote dont la Chambre des Députés serait responsable, mais c'est un point à établir par l'usage, une juste prudence à créer à côté de la loi, un droit coutumier à côté de la Constitution. L'usage existe en Angleterre, mais il n'est écrit dans aucune loi, et le pouvoir de la Bourse, comme le s'appelle, est un pouvoir de convention.

En France, nous ne nous sommes jamais accordé le temps de faire une jurisprudence ou d'établir un usage. Nous faisons loi sur loi, Constitutions sur Constitutions, que nous ne pouvons corriger que par des Constituantes. Dans l'état actuel, il ne nous paraîtrait pas indispensable d'en venir à cette extrémité. Il n'y avait que trois mois à attendre pour arriver au renouvellement d'un tiers du Sénat; toutes les variations, pour ne pas dire les carrières, étaient pour un accroissement marqué de la majorité républicaine, et par conséquent pour un accord plus régulier entre les deux Chambres. On n'a pas même eu la patience d'attendre; il fallait un coup d'état, et alors on a lancé la question de la révision.

Il est aisé de voir si nous sommes prêts à reconnaître que la réforme de la Constitution du Sénat, c'est-à-dire la revision de la loi fondamentale, va servir de Cahier dans les élections partielles du 8 janvier. On pourra donc pour premières conditions aux nouveaux sénateurs l'obligation de reconnaître qu'ils ne tiennent que des moitiés, ou des quarts, ou des vingt-cinquièmes de sénateurs, peut-être moins, et qu'ils n'ont reçu que le faux baptême d'un faux suffrage.

Si un tel état est impératif, car ce n'est pas autre chose, est accepté et sert de mot d'ordre, il est très possible qu'il se trouve, même dans le Sénat, une majorité pour une revision de la Constitution. Nous répétons que nous sommes loin de trouver la Constitution parfaite, que beaucoup des réformes indiquées nous paraissent très justifiables, mais nous continuons aussi à demander comment, une fois le Congrès réuni, on pourra y circonscrire le champ de la discussion. Cette question, nous l'adressons non pas aux abolitionnistes, mais aux revisionnistes raisonnables, aux hommes de gouvernement. Pour faire déclarer et spécifier par les deux Chambres qu'elles votent la réunion en Congrès sous cette condition que les délibérations et les votes y seront strictement bornés à tel ou tel objet, il faut un gouvernement fort, possession d'une forte majorité. Et pour que cette résolution soit exécutée dans une Assemblée plénière, il faut les mêmes conditions à une plus haute puissance. C'est la grâce que nous nous souhaitons.

JOHN LEMOINNE.

(*Le Journal des Débats.*)

Nous lisons dans le *Foyer Créole* (paroisse St-Jacques) du 2 novembre:

Si la grande ville de New-York est menacée de manquer d'eau, il n'en est pas de même à St-Jacques, où deux pluies torrentielles ont dû plus que contenter ceux qui en désiraient.

Dans la nuit de samedi à dimanche, nous avons même eu un commencement d'ouragan; les retardataires qui n'avaient pas encore achevé d'abattre leurs pacanes ont trouvé dans le vent, un auxiliaire qui a terminé leur travail à peu de frais. Les prix sont toujours élevés; M. Timon Bourgeois a vendu ses plus belles pacanes $6 le baril. On nous a bien dit que Mme Doujon avait vendu plusieurs barils $30 et que même on avait retenu toute sa récolte à l'avance, mais c'est une exception, et il faut croire que ce sont des pacanes d'une grosseur extraordinaire.

Nous avons entendu hier les étonnements de la cornaille; elle vient glaner les pacanes que le vent a oubliées, et les emporte dans sa cachette pour les jours des frimas, qui probablement ne se feront pas bien attendre.

Dimanche, en effet, le vent a tourné nord, et nous pensons les planteurs salueront avec plaisir les premières gelées blanches.

Plusieurs sucreries fument; le rendement est inférieur à celui de l'année dernière, mais c'est encore mieux qu'on ne s'y attendait après une saison aussi défavorable.

M. Alpuente roule depuis plus de huit jours; il a commencé par ce qu'il avait de moins bon dans son champ et l'on nous a rapporté que 30 arpents ont donné 15 boucauds de sucre.

Dimanche dernier, monsieur Roos a fait son premier cuvel de sucre sur le marché de la Nlle-Orléans. Il a une des plus belles récoltes, sinon la plus belle, de toute la côte. Il y a quelques mois, sur cette habitation, les souches avaient, comme partout ailleurs, une chétive apparence; depuis tout a changé.

Vendredi, après-midi, un homme de couleur a été trouvé mort près de la sucrerie de M. Florian Brignac. Aucune marque de violence n'a été remarqué sur le cadavre, et il est à présumer qu'il a été frappé d'apoplexie foudroyante. Quand la mort l'a surpris, il emportait des pastèques douces, qui probablement étaient le fruit d'un larcin.

Les élèves nous ont fait visite la semaine dernière, mais bien que les cas aient été nombreux, ils n'offraient rien de grave.

A la Grande Pointe, M. Roussel a succombé dans un accès de fièvre pernicieuse, après trois jours seulement de maladie. Les secrets religieux a eu lieu dimanche dernier à l'Eglise St-Michel.

Le Jury de Police s'est réuni samedi dernier.

A-t-on un court séjour à St-Jacques, notre collaborateur, M. de la Peichardière, nous a quittés pour retourner à Denver où l'appellent ses affaires. Pendant son séjour dans le Colorado, il nous a promis de nous faire part de ses impressions de voyage, et nous avons eu le plaisir de voir offrir dès aujourd'hui un premier correspondance.

Décédés à Alger, le 28 octobre, à 10 heures A. M., Mme Veuve Franciscaque Hubert, âgée de 67 ans. L'enterrement a eu lieu, samedi à 4 heures à l'église St-Michel (St-Jacques). Pendant sa longue carrière, le maîtreur l'a très souvent visitée, mais elle a toujours supporté l'épreuve avec la résignation qui convient aux vrais chrétiens. Jusqu'à la mort, elle a toujours conservé ce sourire qui saurait pu faire dire d'elle avec le poète:

Souvent même on sourire on devine des pleurs.

La fête de mardi a été ce que nous connaissons habituée de la voir, une fête tranquille, où la joie est mêlée souvent à la tristesse. Le matin à la messe, le Rév. Père Moreleofer dont chacun suit les débats avec un vif intérêt, dit le soir, au cimetière, le Rév. Père Durel, dont la voix sympathique a eu mieux que jamais trouver le chemin des cœurs.

A la messe solennelle, nous avons entendu, avec plaisir, les accents purs et harmonieux d'une voix nouvelle pour nous.

Nous félicitons cette dame de l'heureux concours qu'elle a bien voulu prêter au chœur de St. Michel. Nous avons donc eu une belle et bonne journée. Les paroissiens de la rive gauche étaient accourus en foule assister à nos belles cérémonies.

Un indiscret, rasoir, vandard, ennuyeux, raconte Alexandre Dumas et lui dit:

—Figurez-vous que mon petit garçon qui n'a pas encore un an, dit déjà: papa!

—C'est possible, répond l'auteur de la *Princesse de Bagdad*, mais il ne le croit pas!

Spectacles, Bals, &c.

Académie de Musique.
DE BIDWELL.
Dimanche, 6 Novembre.
Pour une Semaine Seulement.
M. ET Mme
N. C. GOODWYN,
(ELIZA WEATHERSBY.)
Lundi, Lundi et Mardi Soirs.
Avec Mercredi en Matinée,
"THE MEMBER FOR GLOUCH."
Relâche de la Semaine.
"HORRIES."
Dimanche, 13 novembre—Minnie Palmer et R. E. Graham in "My Sweetheart." Suiv—

GRAND OPERA HOUSE.
Brooks, Cooper & Horton, locataires-directeurs.
DIMANCHE, 6 NOVEMBRE,
Dernière Semaine de
WILLIE EDOUIN'S SPARKS.
"RIPPLES."
A Son Change.
Vendredi—Dédée d'Alice Atherton.
"DREAMS",
The Great Dummy—New Medley, "Sparks"—"Seen among the Clover"—"Hamlet"—"Comedy" Musique entièrement nouvelle.
Dimanche—Dernière représentation de "Sparks". Lundi, 14 novembre—"The World."
6 nov—

THEATRE ST-CHARLES.
DE BIDWELL.
Dimanche, 6 novembre, pour une Semaine.
BENTE-SANTLEY
Novelty and Burlesque Company.
Comprenant les artistes les plus accomplis et les principaux célébrités de la scène anglaise et américaine.
Première représentation ici de la nouvelle burlesque originale
MAZE-L-KIRKE,
ou la Vengeance du Masoot.
Dimanche, 13 novembre—La nouvelle Company dans "Youve Bolsti" de Hawtrey, avec C. S Shirley dans le rôle de "Youve Bolsti."
6 nov—

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.

W. G. TEBAULT,

Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE

Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,

Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles

qu'il soit possible de trouver au Sud.

Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont plus neufs et un en avance de tous les meubles importés ici.

N'oubliez pas le numéro du magasin et en légende:

"Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."

W. G. TEBAULT,
37, 39 et 41 RUE ROYALE
1er sept—1an Nlle-Orléans, Lan.

LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Bâtisse Tenre.

Débarqueront LUNDI, 3 du courant, un très grand assortiment d'étoffes françaises et anglaises pour robes, importées par eux et comprenant les dernières nouveautés en

Etoffes laine, laine et soie,

—Un choix complet de—

Garnitures Brochées et à Carreaux,

Se mariant avec les couleurs de draps.

Ils offrent des BARGAINS spéciaux dans leurs étoffes pour robes, importées l'année dernière.

Ils sollicitent l'examen des personnes qui ont besoin de robes d'automne et d'hiver.
Sept—6m

STAR
Clothing House.
89-Rue du Canal-89
26 oct—2m

Magasin de Vêtements du Star,
89 RUE DU CANAL
Vêtements confectionnés pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants,
Un variété infinie de modes et de tissus.
Les dernières coupes-travail de premier ordre et
Prix de Sacrifice.
Assortiment complet de
Articles de toilette pour Hommes.
Dernières nouveautés en
Echarpes, Cravates, Cols, etc., etc.;
Chapeaux et Casquettes,
Malles, Valises, Sacs de Voyage, etc.,
Département de linge fait sur commande.
Nous tenons assurés les services d'un tailleur de première ordre, et ayant établi un magnifique assortiment de Castings, Meltons à polaids, fantaisies et matières, Diagonal, etc., etc., nous nous sommes capables de compléter aux plus difficiles.
COUPE GARANTIE.
Nous invitons à venir examiner notre stock.

STAR
Clothing House.
89-Rue du Canal-89
26 oct—2m

SPECTACLES BALS, &c

GRAND
OPERA HOUSE,
Rue du Canal, Près Dauphine.
LUNDI, 14 Novembre,
LUNDI, 14 Novembre,
LUNDI, 14 Novembre,
Première reorésentation ici.
Première représentation ici.
Première représentation ici.
Grande Représentation de
THE
WORLD
Grand drame à sensation et à grand spectacle, de Coivile.
Grand succès au Drury Lane Théâtre, de Londres, Angleterre.
Succès gigantesque au Wallacks Théâtre, New York.
Succès écrasant au McVicker's Théâtre, Chicago.
CHAQUE SCÈNE
EST UN PORTRAIT VIVANT
La machine infernale,
Le radeau au milieu de l'océan.
La dernière gamme d'eau,
La rivière Thames,
L'asile des aliénés,
L'ascension sur des passerelles
Et les admirables acteurs dont se compose
LA TROUPE DE
Brooks & Dickson
font de ce drame un
CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART.
THE WORLD
"LE MONDE"
Sera représenté ici avec la MAGNIFICENCE, les EFFETS et la nouveauté magiques qui l'ont rendu célèbre dans les
DEUX HÉMISPHÈRES.
Matinée le mercredi et le samedi.
LA VENTE DES PLACES AUX PRIX RÉGULIERS DU THEATRE,
Commencera, JEUDI MATIN, à
L'OPERA HOUSE.
6 nov—

SALLE GRUNEWALD,
Samedi 12 Novembre 1881.
Grande Soirée Musicale et Dramatique en faveur de Mme MARIE VEZLIN, avec le concours excessif d'artistes et d'amateurs distingués de cette ville. Voir les programmes. Admission $2 cents.
On commencera à 8 heures précises. On peut se procurer des cartes en s'adressant à M. John Davis, chez Werlein. 6nov—3t—DJS

GRAND BAL PARÉ,
—DONNÉ PAR LA—
Société d'Assistance Mutuelle
DE
ST-MAURICE,
(Concorde et Versailles.)
A la Salle de l'Union Française, (cidevant Salle de la Paroisse Odéon,)
No 1324 RUE des Remparts.
LE SAMEDI 19 NOVEMBRE, 1881.
Comité d'Arrangements.
Albert Dantel, Chairman.
F. D. Seghers, M. A. Lopez,
B. A. Peyroux, M. C. Peyroux,
Sébastien Rey, F. Puyau,
M. Sorge, Jean Frat,
J. Jacques, E. V. Dupuis,
A. Grilla, A. Perchen,
J. Campagnolle, F. Dudrédon.
Prix de Billet..... $1.00
On peut se procurer des invitations de dames en s'adressant chez MM. Tom Decatur et St. Louis, ALBERT DAZET,
FRANK PUYAU, Chairman.
Secrétaire du bal.
9 oct—9, 23—nov. 6, 8, 9, 10, 11, 12.

GRAND BAL DES
GARÇONS RESTAURATEURS,
A la Salle des Odd Fellows,
LE SAMEDI 17 DECEMBRE.
—COMITÉ D'ARRANGEMENTS—
F. CHAPON, Chairman,
Gust. Chenais, Paul Roques,
Emile Blanc, Ben. Garcia.
PRIX DU BILLET..... $1 00
No Checks.
On peut se procurer des invitations de bal chez M. P. Roques, coin des rues Dumaine et Bourbon; M. M. Gomez, coin des rues Bienville et Decatur. La bande de musique du 1er Prof. W. Borchert, du Fort Pickens, est engagée pour cette occasion.
23 oct—6,13,20,27nov—4,11,18,25
1,6,15,16,17Dec.

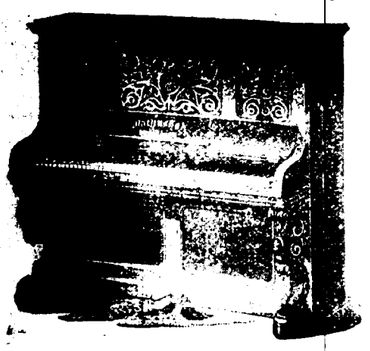
JARDIN DE WENGER.
Nos 121 et 123 rue Bourbon.
OUVERT TOUS LES SOIRS.
Grand Concert, exécuté par le célèbre Orchestre de Dames Américaines,
Sous la direction du Prof. Albert Ernbert, avec Mlle Emma Kissel, solo violoniste.
Programme nouveau changé tous les Mardis et Dimanches.
Quatre chambres complaisamment meublées pour les dames, ayant les entrées séparées, et sont arrangées pour l'agrément des dames visiteuses.
Les personnes inapaignes ou de carnation sont priées de ne pas se servir pour rafraîchissements.
Les personnes inapaignes ou de carnation sont priées de ne pas se servir pour rafraîchissements dans l'établissement.
Les meilleures vins, liqueurs et bières et un lunch froid servi à toute heure.
2 sept—3m

GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal,
La maison de vêtements confectionnés du Sud.

L'excellent choix de notre Stock de Linge d'Habillement et Articles de toilette de toute description, et qui sont tous ceux qui peuvent avoir besoin d'un article de confection de notre genre. Nous supplémentons avec regard le tout que les

GENRE,
CHEMISIER ET REMBT général de nos marchandises. Une inspection de notre stock sera trouvée hautement et profitable au public acheteur.
LEON GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal,
15 sept.

P. WERLEIN,
MAISON DE PIANOS,
135 - - - - - RUE DU CANAL - - - - - 135
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
LE PIANO MATHUSHEK,
Le seul Piano droit qui conserve son accord en permanence.



Durant les cinq dernières années, les fabricants de Piano Fortes font de grands efforts pour construire un piano droit qui résiste notre climat sévère. Ils ont eu recours à divers moyens, et ont même piano droit qui conserve, le plus grand nombre des pianos droits n'ont pas été satisfaisants, pour qui, à chaque variation de température, résonnent ou gonflent, causant en cela un dérangement d'accord du piano.

LES PIANOS DROITS MATHUSHEK

sous ce rapport sont faits avec une plaque de fer parade de façon à recevoir les marteaux; ainsi, les marteaux en fer sont frappés directement à la table d'harmonie et ne peuvent mouvoir, quel que soit le changement qui s'opère dans la boiserie.

Cette plaque de fer est d'une forte égraille en entier, de là à travers la table d'harmonie et se trouve fixée à un marteau à l'autre extrémité de la chasse en fer faisant LE PIANO LE PLUS SOLIDE ET LE MIEUX CONDITIONNÉ QUI AIT JAMAIS ÉTÉ FAIT.

Comme un tout touché, travail et fini général, le PIANO DROIT MATHUSHEK ne peut être excellé et devient rapidement en usage; en popularité accroissant constamment.

PIANOS A LOUER ET A VENDRE
—DE—
WERLEIN.
Une grande variété de Pianos droits et carrés à louer à des prix variant de $3 à $10 par mois.
PIANOS
A vendre, de tous les fabricants, y compris les CHICKERINGS, les MATHUSHEK, les HALLET et DAVIS autres fabricants bien connus.
PRIX: DE $50 A $1000.
PIANOS D'OCCASION à vendre à des prix raisonnables — souvent aussi bons que de neufs; et de grande barraine.
PHILIP WERLEIN a dans ses vastes magasins la plus grande quantité et variété de pianos qu'il y ait à la Nouvelle-Orléans (vérifiez et dans tout le Sud.
Les visiteurs de la Nlle-Orléans sont spécialement invités à venir visiter le grand magasin de Pianos et de Musique, et sont priés de se souvenir qu'ils y trouveront tous les instruments de musique connus avec la seule exception de l'orgue de cyprès.
M. et Mme M. Nlle qui ont vendu leur stock de musique à cette maison, peuvent maintenant y être vus.
20 oct—

PHILIP WERLEIN,
135 RUE DU CANAL, N. O.

Pianos Pleyel
FABRIQUÉS PAR
PLEYEL, WOLFF & CIE,
DE PARIS.
Vendus exclusivement par
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 18
RUE BARONNE.
Les Pianos Pleyel, remportés dans le monde entier, sont connus de toute depuis plus de cinquante ans, et pendant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus parfaits comme les plus économiques et les favorés de tous les pianos connus qui apprécient les matériaux réels d'un instrument de première classe.
Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par GRUNEWALD, le seul autorisé pour la vente autorisé aux Etats-Unis.
Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Les gens désirant des imitations, et et vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles.
Nous vous arrivages par tous les navires français. Venez voir nous étant et le juger par vous-mêmes.
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
24 sept—1an

JOS. BRANDNER,
Marchand-Tailleur,
84.....RUE BOURBON.....84
Avec constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS CASIMIRS et étoffes à gilets.
27oct—3m

Naissance, de la "Louisiane Oil Company," le 4 novembre 1881, de Mme Bernoux. Le Directeur annonce du sept Directeur, qui aura lieu le SAMEDI 7 novembre 1881, de 2 à 4 heures P. M., aux bureaux 24 Commerciale, No 43 rue Bienville.
J. A. DEBLANC,
Président.
A. G. LANDRY,
Secrétaire.
2 oct—en 7 nov

Ne manquez pas d'aller au
No 15 DE LA RUE DAUPHINE
Septoline & Safety Oil
DEPOT
—ET D'Y—
VOIR Le nouveau gaz de Pétrole plus brillant que le gaz de charbon et coûtant moins d'un sou par heure—50 cts les neuf pieds.
VOIR La thermopyle automatique avec mèches sans fin qui conviennent à toutes les lampes.
VOIR La lampe mécanique sans chimnée, donnant la lumière la plus brillante.
VOIR La lampe automatique de rue.
VOIR La lampe et le réflecteur de rue à table, que le vent le plus violent n'affecte pas.
VOIR Les meilleures lampes ambulantes à gaz, portatives.
VOIR Les lanternes portatives à table.
VOIR Les meilleures lanternes de navigation et de hangars à marchandises.
VOIR Les meilleures huiles et fluides d'éclairage pour lampes et machines à gaz.
VOIR Le plus grand choix de pays. Il vous regardera sans qu'il vous coûte un sou.
Circulaires et renseignements envoyés sur demande.
H. BONNABEL,
27 rue North Peters.
18 sept—3m

Pensions Restaurants &c.
RESTAURANT DE LA LOUISIANE
182 RUE BOURBON,
Entre Royale et Bourbon.
Salon au premier. Chambres confortables pour voyageurs. Pension au jour, à la semaine et au mois.
LOUIS BEZADUN, propriétaire.
On y trouvera les mets les plus recherchés au marché et les vins des meilleures crus. 1er nov

RESTAURANT DE
JOHN,
182 RUE DU CANAL,
Presque en face du Grand Opéra House.
Nouvelle-Orléans.
JOHN STEENNA,
Propriétaire.
1—2m

Pension Privée.
No 126 rue Royale, entre St Louis et Conti, Nouvelle-Orléans.
J'AI l'honneur d'informer mes amis et le public en général que je viens d'ouvrir une pension privée, dans la maison ci-dessus désignée, où je tiendrai une table bien servie et où je ferai tout mon possible pour rendre le séjour de ceux qui honoreront ma maison le plus agréable. Ceux qui m'honoreront de leur confiance peuvent compter sur la propreté de mes chambres et sur la bonne qualité de la nourriture. Je prie les voyageurs de visiter mon Etablissement et ils verront par eux-mêmes que j'ai tout mis en œuvre pour mériter la confiance du public.
Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.
8 sept—3 m L. TRAPOLIN.

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs.
1861..... ONNABEL 1881
Trente années consécutives de succès ont établi sans contestes la supériorité de Nlle-Orléans de chaux de Monnabel sur tous les autres septiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Canne. Tous les beaux sucres du Nord et de l'Ouest sont rouge du bi établis. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.
H. BONNABEL,
27 rue North Peters.
18 sept—3m

OUVERTURE!
Lundi, 31 octobre,
Mme C. SAMSON,
150.....RUE DU CANAL.....150
Les dernières nouveautés de la saison en
Chapeaux et Bonnets
—ET EN—
NOUVEAUTES DE MODES.
30oct—6m

Gelpi & Viosca,
CONSIGNEURS DE PABLO GELPI
258 RUE DECATUR.
MAISON ÉTABLIE EN 1836.
MARCHANDS D'ÉPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS FRANÇAIS, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins.
18oct—6m—Dim. Mar. Ven.

Occasion rare.
250 douzaines de stéarine dite comme il n'y en a pas en ville, à très bas marché. 2 douzaines de Mantels à vendre, contenant 4 paires de cuivre. Contenez et sièges de voitures. Pour accessoires, 60 douzaines de couteaux valant $1.50 serons vendus à 75c la douz, 100 douzaines de couteaux de table. Secrétaire, Secrétaire pour bureaux, à vendre par les Emmanuelles, 101 rue Bienville.
1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. ROMEY & Cie.
Messieurs, bijouterie.
51 rue Royale,
Coin Bienville.
Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE
DE NOUVEAUX DE
DIAMANTS,
DIAMANTS.
Nouvelle-Orléans, Lan.
7oct—81 1an MoVD

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 8
Entre St-Louis et Conti.
BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et remise de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont toutes directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Recevra par la poste, musique fournie pour bals et soirées.
Les ordres à la campagne sont exécutés avec célérité et soin.
Les ordres à la campagne sont exécutés avec célérité et soin.
Nlle-Orléans, Lan.
Nlle-Orléans, Lan.
No 84 Rue Royale, Nouvelle-Orléans.
No 84 Rue Royale, Nouvelle-Orléans.

PRENEZ AVIS.
Que cette loterie est la seule qui dans un Etat ait été votée et ordonnée par son peuple
Tous les lots payés en plein!
GRANDE CHANCE
—POUR—
UNE FORTUNE!
LA COMPAGNIE DE LA
LOTERIE
DE L'ÉTAT
DE LA LOUISIANE
—PRES—
A la Nouvelle-Orléans Lne.,
Mardi, 8 Novembre 1881.
LE GRAND TIRAGE
MENSUEL
De la Loterie à $2.
CLASSE L.
GROS LOT:
$30,000,
1857 LOTS!
—LE TOUT D'ELEVANT A—
$110,400!
Les tirages commenceront positivement à 11 heures du matin
Au bureau de la compagnie.
DANS LA MAISONS DU
Mardi, 8 Novembre 1881.
—A Mlle—
NOUVELLE-ORLEANS, LNE
Voyez la Distribution!
Distribution Extraordinaire!
100,000 billets à $2 chacun.
LISTE DES LOTS:

1 Lot de	$30,000, sont	$30,000
1 Lot de	10,000,	10,000
1 Lot de	5,000,	5,000
1 Lots de	2,000,	2,000
20 Lots d	1,000,	20,000
100 Lots d	200,	20,000
200 Lots de	50,	10,000
800 Lots de	25,	20,000
1,000 Lots de	10,	10,000

PRIX D'APPROXIMATION

9 Lots d'approximation de $1,000 chacun pour les neuf billets numéros au numéro gagné le lot de $30,000, sont		9,000
9 Lots d'approximation de $500 chacun pour les neuf billets numéros au numéro gagné le lot de $10,000,